

sini, et qui a été représenté en 1867 au théâtre Sancta-Radegonda de Milan.

BRAHMS (JOHANNES), compositeur, directeur de la chapelle impériale de Vienne, est devenu l'un des artistes les plus remarquables de l'Allemagne contemporaine, et est considéré dans sa patrie comme le plus noble représentant de l'art en dehors du théâtre, qu'il n'a jamais abordé. Dès 1853, alors que M. Brahms était à peine âgé de vingt ans, Robert Schumann écrivait à son ami Maurice Strakergan : ".....Nous avons aussi en ce moment, à Düsseldorf, un jeune homme de Hambourg, nommé Johannes Brahms, d'un talent si puissant et si original, qu'il me semble dépasser de beaucoup tous les jeunes artistes de ce temps-ci. Ses œuvres si remarquables, particulièrement ses mélodies, ne tarderont pas sans doute à parvenir jusqu'à vous." L'admiration de Schumann pour le jeune compositeur fut telle qu'il le prit bientôt pour élève, lui donna tous ses soins, et que l'année suivante, il le qualifiait un "garçon de génie."

Enfin, le jeune musicien a justifié les prévisions de son maître, il est devenu un grand artiste. Sans partager absolument l'enthousiasme de Schumann, je reconnais volontiers que M. Brahms est un compositeur doué de rares facultés, inégal et fantasque parfois, mais parfois aussi véritablement inspiré et animé d'un grand souffle. Il semble qu'il ait gardé de son maître une certaine incohérence de forme qui se remarque dans quelques-unes de ses œuvres, mais il a le style plus constamment élevé, la pensée plus soutenue et lorsqu'il le veut, une décision et une netteté que n'a jamais connu l'auteur de *Manfred* et des *Amours d'une rose*. Moins poète peut-être, moins rêveur, moins souverainement idéaliste, il est plus foncièrement musicien, et l'emporte sur lui par la solidité du plan de ses morceaux et par la façon dont il manie l'orchestre. Il m'est difficile assurément de porter un jugement absolu sur M. Brahms, dont je ne connais pas toutes les œuvres, mais si je remarque qu'il a la grandeur, la puissance et l'éclat, comme on peut s'en rendre compte à l'audition de certaines pages de son *Requiem*, je suis obligé de constater aussi qu'il est parfois sombre jusqu'à l'obscurité, fatigant à suivre et difficilement compréhensible, comme dans la plus grande partie de son *Schicksalslied* dont le sens général est très abstrait, quoique l'œuvre soit écrite avec vigueur et avec un rare talent. Cette inégalité de conception et de pensée se fait jour aussi dans ses compositions de musique de chambre; car on pourrait citer telles d'entre elles qui sont d'une audition difficile d'un caractère plus tourmenté que de raison, tandis que d'autres, les deux sextuors par exemple, se distinguent au contraire par la clarté, l'ordre et la logique des développements.

Ces réflexions ne sauraient m'empêcher de rendre à M. Brahms la justice qui lui est due, et de le considérer comme un artiste d'un ordre supérieur. Est-ce véritablement un homme de génie, comme l'affirmait prématurément Schumann? Sur ce point, je l'avoue, je ne saurais me prononcer. M. Brahms, dont la quarante-troisième année est à peine accomplie est dans toute la force de l'âge et du talent, et je ne vois pas, néanmoins, qu'il ait donné jusqu'ici ce qu'on peut réellement appeler un chef-d'œuvre, une de ces productions parfaites et accomplies qui classent un artiste et lui donnent,

comme disait Weber droit de classicité dans le domaine de l'art.

M. Brahms a abordé tous les genres, hormis celui du théâtre. Il a composé de la musique de piano, un nombre assez considérable d'œuvres de musique de chambre, quelques morceaux pour orchestre, plusieurs cantates pour soli, chœurs et orchestre, beaucoup de *lieder* dont on vante le sentiment et le charme et enfin diverses œuvres religieuses. On ne saurait nier le mérite réel de ces compositions, qui se distinguent surtout par le style général, la grandeur et la hardiesse de la conception, des qualités de détail souvent très-heureuses, mais auxquelles, à mon sens, manquent cette originalité suprême et ce fluide lumineux sans lesquels il n'est pas de véritables chefs-d'œuvre.

Fixé à Vienne depuis longues années, M. Brahms y occupe une situation artistique des plus considérables, et remplit les fonctions de maître de chapelle de la cour impériale.

BRASSIN (Louis,) pianiste et compositeur dont le nom véritable est de *Brassine* est né le 24 juin 1836, à Aix-la-chapelle, d'une famille d'origine lègeoise. Son père et sa mère étaient deux chanteurs dramatiques, et Louis Brassin fut l'aîné des trois enfants qui survécurent, sur sept issus de leur mariage. Elevé dans un atmosphère purement musical, les dispositions artistiques des trois frères se développèrent avec rapidité. Le jeune Louis, qui reçut ses premières leçons de piano d'une amie de sa famille se fit surtout remarquer par ses aptitudes, et devint bientôt le maître et le guide de ses deux frères Léopold et Gerhard. Tout jeune encore, il fit ses débuts de virtuose dans une représentation donnée au théâtre *Thalia* à Hambourg et obtint un grand succès; deux ans après, dans un concert qu'il donnait à Stade, il se fit doublement applaudir, comme exécutant et comme professeur en produisant un élève qui n'était autre que son frère Léopold alors âgé de cinq ans.

En 1847 M. Brassin père était engagé au théâtre de Leipzig, son fils Louis entra au Conservatoire de cette ville, l'un des plus fameux de l'Allemagne, et y devint l'élève de Moschelès. Il n'en sortit qu'au bout de cinq ans, après avoir obtenu toutes les récompenses, et s'être fait entendre avec succès aux concerts de cet établissement.

Après avoir quitté Leipzig, M. Brassin fit quelques temps à Cologne, il se rendit en Belgique, se produisit dans plusieurs concerts à Anvers et à Bruxelles, alla passer ensuite une année à Berlin, comme professeur au Conservatoire, et enfin, revint se fixer définitivement à Bruxelles, qu'il n'a plus quitté que pour faire quelques voyages artistiques dans les provinces où à l'étranger.

Professeur excellent, musicien consommé, virtuose des plus remarquables, M. Brassin, qui, depuis 1869 est à la tête d'une classe de piano pour hommes au Conservatoire de Bruxelles, s'est fait connaître avantageusement comme compositeur pour son instrument.—Des deux frères de M. Louis Brassin, l'un, Léopold, est pianiste du duc de Saxe-Cobourg et professeur de musique à l'Académie de Berne; le second, Gerhard, est violoniste et maître de concert à Gothembourg. Le fameux flûtiste Drouet était l'oncle de ces trois artistes.

BREE (Jean-Bernard Van,) auteur de plusieurs messes à voix d'hommes, chantées dans les principales églises de Montréal. Cet artiste distingué fonda en 1840